

Serge FAUCHEREAU*

Elargir l'histoire de la culture

Abstract

Dans le domaine des arts et des lettres, les valeurs changent perpétuellement et une remise en ordre est nécessaire à chaque nouvelle génération. Les catégories établies (le romantisme, le symbolisme etc.) ne sont pas étanches et varient d'une culture à l'autre. Les variations du goût et du pouvoir font apparaître ou disparaître des noms et des œuvres. L'histoire des bibliothèques, des musées et des orchestres symphoniques, n'est pas toute la culture; il y a aussi des cultures populaires. Je récusé l'idée d'un rapport statique entre une culture dite d'élite et les cultures dites populaires. Il y a un mouvement constant entre ces secteurs comme entre les différents domaines de la création.

Mots clé: histoire de la culture, arts, lettres, bibliothèques, musées.

Enlarging the History of Culture. *In the history of culture and literature, the values change perpetually. Thus, each generation needs to put things in order. The fixed categories (Romanticism, Symbolism etc.) are not tight varying from one culture to another. The variations of taste and of understanding capacities make appear or disappear names and works. The history of libraries, of museums of symphonic orchestras is not the entire culture. There are also the popular cultures. We reject the ideas of a statistic between a so called elite culture and those considered of lower qualities. There is a constant movement between these areas as well as in other different creation domains.*

Keywords: history of culture, arts, literature, libraries, museums.

Je souhaiterais m'en tenir à l'histoire de la culture – comment l'envisager, comment la transmettre – et, plus étroitement, l'histoire des littératures et des arts, mais même celle-ci est intimement liée à l'histoire politique, sociale, religieuse, technologique... Toutes sont indépendantes et on évite de parler de leurs interférences quand elles ne sont pas bonnes. Par ignorance et par haine, les missionnaires chrétiens détruisent les codex des anciens Mexicains, comme les extrémistes islamiques pulvérisent des sculptures monumentales, les nazis brûlent les livres, les bombardiers occidentaux rasant les sites archéologiques mésopotamiens... L'historien de l'art et de la littérature ne peut ignorer tout cela, même s'il s'en tient à une esthétique formelle.

Dans le domaine des arts et des lettres,

les valeurs changent perpétuellement et une remise en ordre est nécessaire à chaque nouvelle génération. Les catégories établies (le romantisme, le symbolisme etc.) ne sont pas étanches et varient d'une culture à l'autre; elles sont moins indemnes de contacts avec l'étranger qu'on ne croit. Les variations du goût et du pouvoir font apparaître ou disparaître des noms et des œuvres. On redécouvre le peintre Vermeer après deux siècles d'oubli, mais on supprime l'étude de Corneille ou de Madame la Fayette d'un simple édit. Assurément, il est impossible de tout connaître dans un domaine et, donc, de tout enseigner, mais s'en tenir à une histoire très fragmentaire, très locale, est dangereux et ne facilite pas la compréhension entre les hommes.

Professeur de littérature américaine aux



Etats-Unis puis professeur d'esthétique en France, j'ai toujours eu besoin de tous les domaines de l'art et de la littérature. Comment expliquer la poésie d'Ezra Pound sans Dante ? Sans Brancusi? Comment présenter la peinture de Kandinsky sans Claude Monet ? Sans Schönberg? Sans les anciennes icones? Comment comprendre Tzara si on ne tient pas compte de son arrière-plan culturel? Etc.

Tous les domaines de l'art sont indépendants, toutes les cultures ont toujours communiqué entre elles. Tout novateur connaît les classiques mais aussi bien l'avant-garde de son temps: Durer est allé voir la peinture en Italie, Shakespeare a lu Montaigne et Eminescu a lu Théophile Gautier, Starobinsky a écouté avec soin Rimski-Korsakov... Il n'y avait pas moins de contacts hier qu'aujourd'hui, c'est pourquoi il est stupide, entourés de medias de communication comme nous le sommes, *de ne pas étendre l'histoire de la culture* (occidentale, ou moins) ou de bien faire comprendre qu'elle n'est pas limitée à notre petit territoire.

Pendant trop longtemps l'histoire de la culture a été faite pas les Anglo-saxons, les Français, les Allemands et quelques Italiens, chacun avec ses préférences et ses préjugés nationaux ou internationaux. Le mercantilisme qui s'est instauré dans ces domaines n'y a pas changé grand chose. Il est plus facile à une grande puissance de nous imposer un petit artiste qu'à un petit artiste. A qualité égale un écrivain Allemand s'imposera plus facilement qu'un écrivain Kazakh ou Estonien, et ce n'est pas qu'une question de langue. L'histoire et la culture allemandes sont mieux comme et, donc, respectées que la culture d'un pays lointain ou sans puissance économique. A l'heure où la Chine ou le Brésil prennent une importance considérable, on ne sait pas encore presque rien de la culture même la plus récente de ces pays. Nous sommes en Europe et nous ne savons presque rien de l'art ou de la littérature modernes des Pays Baltes ou de Scandinavie.

Dans l'histoire de la culture occidentale, on a fait trop de place à l'avant-gardisme. L'avant-garde a été un concept utile mais aujourd'hui daté, un phénomène qu'il faut circonscrire précisément dans une époque récente mais largement passée (Il ne viendrait à l'idée d'aucun artiste ou écrivain d'aujourd'hui de se dire d'avant-garde). Cette notion reposait sur une idée d'avance, de progrès qui n'est pas applicable à la création artistique ou littéraire. Picasso n'est pas supérieur à Velasquez, ni Schubert à Couperin. Le concept universitaire d'influence a laissé à penser que l'inventeur d'une nouvelle pratique était par conséquent le meilleur. James Joyce n'a pas inventé le monologue intérieur, mais c'est lui qui a su en faire quelque chose de passionnant.

Pour la commodité de l'histoire sans doute fallait-il classer les créateurs et les œuvres, mais l'historiographie a fini par trop cloisonner les courants et les groupes. La réalité est plus complexe. Virginia Woolf, Proust, Claudel, Tibor Déry, dans certaines de leurs œuvres sont d'avant-garde ;sans parler d'inclassables comme Henri Michaux , Ionesco ou les peintres Solana ou Balthus



qui touchant à tout sans appartenir à un groupe défini et équitable.

Attention: l'histoire ponctuelle est aussi utile que l'histoire générale. L'examen du point-virgule dans l'œuvre de Marcel Proust vaut peut-être un panorama des arts de la Renaissance. Le microscopique et le macroscopique sont complémentaires.

L'histoire de la culture des bibliothèques, des musées et des orchestres symphoniques, n'est pas toute la culture; il y a aussi des cultures populaires. Je récusé l'idée d'un rapport statique entre une culture dite d'élite et les cultures dites populaires. Il y a un mouvement constant entre ces secteurs comme entre les différents domaines de la création. Il y a longtemps que les Bartók, Enesco, Ives Villa – Lobos avaient intégré des chants populaires ou de jazz dans leurs compositions. Toute l'œuvre d'Ernest Hemingway a eu beaucoup moins de retombées immédiates que le feuilleton populaire *Fantômas* dans le monde des avant-gardes. Vice versa, des œuvres

expérimentales, marginales, comme le film *Ballet mécanique* de Fernand Léger, ont pu servir à des metteurs en scène, comme Alfred Hitchcock, qui, eux, touchaient un grand public. L'artiste ou l'écrivain prend son bien ou il le trouve, c'est son affaire, mais, nous, lecteur, spectateur, auditeur devons laisser l'œuvre à sa fonction. Un œuvre de Pierre Bouley ne s'écoute pas comme un orchestre de rock; elle n'a pas la même destination. Enfant, je me suis régalé de *Tintin* et *Tarzan*; je ne les renie pas, je leur reconnais des qualités mais, avec la vogue d'aujourd'hui des bandes dessinées et mangas et sous prétexte d'être accessible au plus grand nombre, il me semble qu'on a tort de mettre *Tintin* et *Tarzan* au niveau de Max Ernst et Thomas Mann. L'historien doit préserver les uns et les autres sans prétendre leur attribuer des qualités identiques. Ce ne sont là peu des exemples.

L'histoire change encore une fois, peut-être.